

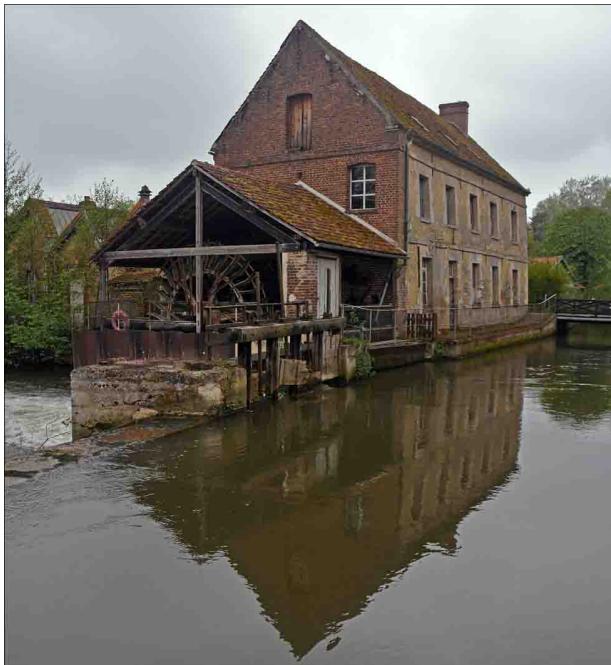
RANDO + DU 25 AVRIL 2025

le musée de la brosserie

Il faut aller jusqu'à Saint-Félix et là, prendre une route à gauche qui passe entre deux étangs et finit sur un petit parking au milieu de la verdure. L'endroit est charmant, bucolique à souhait. Nous sommes au moulin de la brosserie, au bord du Thérain, belle rivière affluent de l'Oise, dont les eaux coulent en abondance.

On dit "le" moulin de la brosserie, mais en fait il y en a trois. Nous entrons dans le plus ancien, situé sur la rive gauche : il s'agissait d'un moulin à blé, dont on trouve la trace dans les documents historiques à partir de 1533. Le soubassement est en pierre, tandis qu'initialement le premier étage était construit en bois. Par une série de roues crantées, le mouvement se transmettait à l'étage où se trouvait la meule. "Meunier, tu dors, ton moulin bat trop vite !" Le meunier avait deux sens qui devaient rester en éveil : l'ouïe et l'odorat. Le bruit régulier de la meule pouvait le berger et finir par l'endormir mais l'odeur du chaud devait l'alerter. Parfois trop tard ! Il n'était pas rare que les moulins prennent feu. La meule s'emballait, se mettait à chauffer. Avec la poussière et la farine, ça pouvait s'enflammer. Brûlé au XIX^e siècle, le moulin de Saint-Félix a été reconstruit en briques.

Si le premier moulin était une usine "verticale", nous passons sur la rive droite du Thérain où se trouve une usine "horizontale", da-



tant de 1881 ; tout un savant système de poulies et de courroies permet de mettre en action les machines sur l'ensemble de l'atelier de brosserie situé en rez-de-chaussée. Tandis que la roue à aube est protégée par une construction en bois, afin d'éviter que l'hiver le gel se fixe sur les pales et gripe l'ensemble du système, un régulateur à boules permet d'ouvrir et fermer les vannes et surtout de stabiliser le débit et ainsi de fixer la vitesse de rotation de la roue et par conséquent la production d'énergie transmise aux machines et à la dynamo assurant l'éclairage de l'atelier (le premier compteur EDF n'est arrivé sur le site qu'en 1986).

Nos guides – ils sont deux passionnés faisant partie de l'association "Les amis du moulin de Saint-Félix" – mettent les mécanismes en branle et nous font visiter les lieux, faisant fonctionner les machines et nous montrant une à une les étapes de fabrication d'une brosse (découpage et confection du manche, perçage et enfilage des poils). Le lien entre la roue à aubes et l'usine est encore parfaitement fonctionnel. Cependant en dehors des démonstrations, il faut mettre l'atelier au



repos car les vibrations en continu risqueraient à la longue de fragiliser le bâtiment.

Ce sont les bénévoles de l'association qui entretiennent le site, le font vivre, maintiennent en état de fonctionnement les installations techniques et transmettent ainsi la mémoire ouvrière du lieu, cet atelier étant représentatif de l'activité industrielle de la vallée au XIX^e siècle et jusqu'à la moitié du XX^e. On fabriquait là des brosses pour l'hygiène (brosses à dents, à ongles et à cheveux) et pour le ménage. Les manches étaient en bois ou en os. Cette matière première venait des abattoirs, d'abord localement puis on s'est approvisionné en Argentine et à Chicago. Depuis le Havre et sur tout le trajet, les convois dégageaient une puanteur insupportable. On utilisait par ailleurs les poils de porcs élevés en plein air (lorsque les bêtes sont élevées en porcherie, les soies sont moins dures, moins longues, moins résistantes et donc improches à la production). Elles étaient importées de Pologne, d'Ukraine et de Russie. Où l'on voit que l'économie était déjà bien mondialisée ! Par la suite, les manches en os et les soies de porcs ont été abandonnées pour

des raisons d'hygiène, car elles risquaient d'apporter des bactéries. Tailler, poncer, percer... les courroies de cuir tournent au-dessus de nos têtes ; de ce point de vue le musée de la brosserie est en quelque sorte le cousin roturier du musée de la tabletterie où l'on traitait des matières nobles et fabriquait des objets de luxe. Ici l'activité, en s'adaptant aux changements (adoption du plastique et du nylon) s'est poursuivie jusqu'en 1979. Mais bien sûr la modernisation a fini par renvoyer le moulin de la brosserie au rang des dinosaures industriels. Une brosseuse à domicile, lorsqu'elle était entraînée et habile, pouvait fixer entre 350 et 420 touffes de poils à l'heure. En 2002 les machines de l'usine de brosserie à dents à Beauvais fixaient 1 600 touffes à la minute !

Afin d'assurer la continuité écologique et permettre aux poissons de remonter les rivières, une loi a ordonné la destruction des barrages. Un aménagement hydraulique a été mis en place à Saint-Félix pour répondre à cette obligation de "mise aux normes". En outre, le moulin était inscrit depuis 1991 à l'inventaire des monuments historiques. Il a donc pu être conservé.

Sur 94 kilomètres le long du Thérain, on comptait au siècle dernier une centaine de moulins. La proximité de Paris, la présence de l'énergie hydraulique, le débit abondant et régulier de





la rivière et la construction de la voie ferrée entre Creil et Beauvais (construite entre 1853 et 1857) avait favorisé le développement de nombreuses petites usines tout le long du cours d'eau. Aujourd'hui tous les barrages ont été démolis, il reste heureusement Saint-Félix, le bien-nommé, témoin vivant du passé industriel de la région.

Après la visite, nous avons pique-niqué au bord de l'étang, dans un paysage paisible, sur un emplacement aménagé de tables et bancs en bois.

Pour ce qui est de la rando, ça a été plutôt moins que plus, malgré un itinéraire soigneusement préparé. Tous les chemins empruntés se sont terminés abruptement contre une barrière ou un grillage : Propriété privée – Défense d'entrer. Privatisation de l'espace = Privation de randonnée. Après avoir fait le tour de l'étang dans un sens puis dans l'autre, après plusieurs tentatives en vain pour trouver un chemin accessible, il nous a fallu abandonner l'idée de se promener et retourner au parking. Dommage !

Le saviez-vous ?

Les pavillons en pierre meulière sont fréquents et bien connus dans toute la périphérie parisienne, en petite et grande banlieue. On en trouve même à Coye-la-forêt. En effet la meulière était considérée comme un excellent matériau de construction. Mais jusqu'aux environs des années 1880 cette pierre, extrêmement solide et résistante à l'usure, était surtout utilisée pour fabriquer des meules à grains, d'où son nom.

La meule de Saint-Félix provenait de la forêt de Montmorency.

Après la visite et le pique-nique, le troisième plaisir de la journée nous a été confisqué. La propriétaire du moulin que nous avons retrouvée à notre retour au parking nous a confirmé qu'il est à peu près impossible de randonner dans la campagne autour de Saint-Félix. Tant pis ! On se rattrapera dans la forêt autour de Coye. Et chez nous aussi il y a de beaux étangs.

par Jacqueline CHEVALLIER

